

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[138_Correspondance croisée entre François Guizot et son ami Sylvain Dumon : 1824-1870](#)[Item](#)[Paris, le 30 septembre 1851, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot](#)

Paris, le 30 septembre 1851, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot

Auteurs : Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Fusion monarchique](#), [Louis-Philippe 1er \(1773-1850\)](#), [Politique \(France\)](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-09-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote30, AN : 163 MI 42 AP 138 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870), Paris, le 30 septembre 1851, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot, 1851-09-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5745>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

30

1891

Paris, 30 juil.

Mon cher ami,

Je prends une vive

part au malheur arrivé dans votre famille.

Les enfants sont prisés à tout âge, et la

divinité de l'attachement qu'on leur porte en

la rend pas à la durée. Je vous prie d'offrir

mes respectueuses ^{et tendres} sympathies à la malheureuse

mère. Je ne parle pas de consolation; le temps

même n'en est pas une.

Je suis ici à peu près

tout de nos amis. Je compte partir pour le midi

vers le 14 du mois prochain, et j'y resterais jusqu'à

à la fin de novembre. Je crois que les discussions

du mois de novembre sont décisives, mais je

n'ai aucun regret à ne pas y assister de plus près.

Il est singulier que les deux questionnaires qui prépa-
rent tout, s'ils ne s'entendent pas tout, soient
entre les mains l'une des Montagnards, l'autre
des Ligiens, et qu'il soit encore devenue l'idée
d'attribuer dans le sens de leur intérêt ou de leur
passion. Les Montagnards peuvent faire admettre
la proposition Couthon, et il leur importe de
donner un mouvement à leurs négociations; mais
ils ne peuvent résister à la tentation de pousser sans
cesser la tentation des protestations, et ils peuvent confondre
la loi d'air, s'ils ont refusé l'amnistie. Les
Ligiens peuvent faire rejeter la loi pénale
contre la rébellion des partisans, et ils ont résolu
à ne pas laisser le change libre au profit de
Toussaint; mais ils se sont tellement engagés contre
la rébellion inconstitutionnelle, et quelques-uns
sont si loin de la constitution de l'échange, qu'il est possible
qu'ils finissent par se voir en face à la
manière de Thiers. Les hommes et les parties sont
certainement plus distinguées qu'on ne dit, et
on se rendant sur ce qui leur importe, on risque
fort de se tromper sur ce que ils feraient.

Les Montagnards
les progrès de la
le leur porte à
favorable. Le premier
est bien connu. L'
commencement à
fait par la
au sein; et ne
une encouragement
un petit fait
particularités de
en faisant des
grand succès dans
le mouvement, et
pour l'élection. Les
pas pour des dis-
ont probablement
paraît qu'on se
sont. Mais que
et les, Toussaint, et
la République, et
l'empire, et

les enseignements sont bien contrebalancés par
le progrès de la moralisation du prince de Ligne.
Le tiers parti à croire qu'il y a eu malentendu, ou
fausse. Le premier effet de surprise et de réprobation
est bien connu. Bien des gens qui disaient: si donc!
comment osait-il dire: pourquoi pas? Il s'agit de
faire par la classe moyenne, je n'en vois presque
aucune; et ne tenant au pire qu'un agencement
ou arrangement. Mais j'ai peine à croire que
un confiant au parti fantaisiste d'opposition, que un
partisan de l'abbé d'Orléans ou prince ou
en faisant des propositions de république avec
grand succès dans les classes inférieures: et y a
le ministère, le tiers parti, et c'est là que se
fera l'union. On dit que l'union sera faite
pour une détermination à la confiance. Pour
cela probablement on aura parlé de dévotion
parce qu'on attribue au Roi, mon confiant,
bonnet. Pour que tout soit dans la France,
et les, Ligne, le la nation s'offre la possibilité de
la République, Ligne. Si que tout est de
l'accepter. C'est d'ailleurs l'ancien qui a

apporté le premier la nouvelle de sa démission, et on
n'a pas eu à la nouvelle. Elle usait de clarement
par des vœux beaucoup plus sûrs, et il ne sera
parait sans doute que si la constitution est
devient officielle, elle se placera à l'abri de ces
recommandations dernières. De Halthouder, Puitsauve
d'orange n'est fait lui, mais si il avait un fils,
je doute qu'il lui soit recommandé, en mourant, de
devenir, au mieux, Halthouder. Vaine même chose
parce qu'à preuve contraire que le Roi Louis Philippe
a été notre Puitsauve parce qu'on l'a vu.

On parle d'un message pour la reprise
de la loi sur le mariage recomposé, dit-on,
la révision à la simple majorité. A tant bien
travaille, car l'Assemblée doit donner l'obligation
de poursuivre le projet ou d'abandonner.

Cent à vous,

J. Desmoulin